

Conclusion: *Gratuité et Reconnaissance*

L'expression «Culture & Démocratie» renvoie à l'idée d'une nécessaire articulation, d'une complémentarité à interroger. Cela suppose qu'à côté de continuités, une tension est possible: la démocratie peut être en déficit de culture comme la culture en déficit de démocratie. Le fait que cette expression n'est pas redondante, enveloppe sa part de dialectique, stimule au sein de l'association une diversité de sensibilités et de positions. Néanmoins, un consensus existe sur la nécessité de préserver autant que possible la Culture de la sphère marchande ainsi que de favoriser l'accès le plus large possible à la première. La gratuité ne serait-elle pas dès lors un isthme tout trouvé entre les deux pôles, ne permettrait-elle pas de les fédérer, voire de les fusionner?

Las, un auteur cité dans le dossier contrarie par avance cette synthèse finale en proclamant: «la culture gratuite n'est pas la culture pour tous». Loin d'être un étendard rassembleur, la gratuité pourrait même apparaître comme une pomme de discorde. Elle a pu opposer en tout cas des acteurs proches de la mouvance de Culture & Démocratie, des acteurs convaincus que notre association épouserait tout naturellement leur sensibilité. D'où l'importance pour nous d'interroger un mot qui attire autant qu'il inquiète.

Au terme de ce dossier pluriel, on constate pourtant une large convergence sur l'idée que notre monde doit impérativement sauvegarder une part de gratuité mais que seul un cadre, un contexte peut donner sens à celle-ci. Le paradigme de la gratuité nécessaire est l'accès libre à la nature ou à une part de celle-ci. Pour comprendre qu'il ne s'agit pas d'un truisme, il faut avoir voyagé dans des pays encore plus marqués que le nôtre par la privatisation: avoir, par exemple, dû contourner pendant des kilomètres les aires privées d'une station balnéaire italienne pour accéder enfin à la minable plage publique. Pareille expérience rend très concrète l'idée proudhonienne que la propriété, c'est le vol. D'où le paradoxe suggéré ici par Ardalan Kalantaran que la gratuité pourrait être à son tour un vol ou un contre-vol (comme on parle de contre-don): un artiste n'est-il pas toujours en quelque manière quelqu'un qui se sert?

La promotion de la grivèlerie comme l'un des nouveaux droits de l'homme contre une conception supposée excessive du

droit à la propriété (intellectuelle, notamment) n'est assurément pas du goût de tout le monde. François de Smet y voit un «risque de décrédibiliser le travail de l'artiste» voire l'aiguillon d'un formatage généralisé. Comme en écho, mais sur un ton plus feutré, l'association Musées et Sociétés en Wallonie semble craindre qu'une conception trop fétichiste de la gratuité fasse méconnaître la «longue chaîne opératoire» qui rend la visite du musée possible et lui donne un sens. Derrière la gratuité offerte aux uns, il y aurait presque toujours, suggère Frédéric Young, une forme de travail non récompensée des autres. La liberté que paraît instituer la gratuité serait une liberté en trompe-l'œil: elle dissimulerait l'inféodation à de nouveaux intermédiaires. De même, François de Smet invite à un sursaut critique contre le dispensateur de gratuité et sa secrète quête de prestige. Une certaine gratuité, confirme Baptiste De Reymaeker, peut s'apparenter à du marketing.

Un mot-clef qui permet de rendre compte des opinions des uns et des autres est sans doute celui de reconnaissance. D'une part, la gratuité est ressentie comme une atteinte à la reconnaissance du travail bien fait. D'un autre côté, l'accès libre à la culture, rappelle Céline Romainville, favorise la participation qui permet à son tour la reconnaissance sociale d'une dignité. Le passage de la gratuité à la privation d'accès libre est ressenti comme une exclusion symbolique. Ce moment apparaît fondateur dans la démarche de Bernard Hennebert qui rappelle le temps où les musées fédéraux étaient gratuits. La soif de reconnaissance apparaît bien comme une finalité anthropologique. En regard, la gratuité ne serait qu'un moyen, plus ou moins productif.

Notre dossier glisse de la question de la gratuité à celle du don, laquelle paraît plus large et plus ouverte. C'est l'occasion d'un débat indirect entre Paul Biot, sympathisant d'une conception éthique du don sans attente de retour, et Christelle Brüll qui célèbre sa conception sociologique. Rien d'étonnant, aux yeux de cette dernière, qu'il y ait une quête de prestige dans la dispense ou la revendication de gratuité. C'est un aspect anthropologique inévitable. Pour les sociologues, le don, lui aussi, est ambivalent mais il fonderait un lien autrement humain que celui qui résulte d'une utilité immédiate et quantifiable. Sous la

plume de ses théoriciens, il se présente à son tour comme une réponse toute trouvée à la lutte pour la reconnaissance. Quoi qu'il en soit, on me permettra d'insister ici sur le fait que nombre d'opérateurs culturels demandent aux usagers un prix bien inférieur au coût réel de l'activité: sans doute serait-il utile que ces derniers puissent de temps en temps accueillir ce montant symbolique comme une forme de don... Pour Bernard Hennebert, les bénéfices du contre-don sont déjà là: la gratuité rapporte! Msw attend d'en avoir confirmation de l'Observatoire de la politique culturelle. Paradoxe: si on parvient un jour à quantifier les bénéfices de la gratuité, on sera définitivement sorti de la sphère du don au sens sociologique du mot.

Bien que nous ayons lancé des appels à contribution dans tous les secteurs, nous devons bien constater que le secteur des musées est fort présent dans ce numéro. Est-ce une telle surprise alors que le sujet a été relayé par la presse? Pourquoi ne revendique-t-on pas un accès gratuit au cinéma et au théâtre? La raison en est sans doute le lien privilégié du musée à la notion de patrimoine et l'enracinement de ce dernier dans une histoire culturelle-culturelle. On veut pouvoir accéder facilement aux reliques, exactement comme l'on veut accéder au rivage par le plus court chemin. Dans sa critique de la course aux expositions temporaires, B.Hennebert semble rejoindre une remarque de B.De Reymaeker: la gratuité semble partie liée à un espace-temps, à une idée de permanence. On voit ainsi le musée érigé en temple de la gratuité dont on célèbre littéralement la fête. Le temps de la gratuité, le musée est ressenti comme un îlot spirituel dans un monde utilitaire.

La notion d'utilité paraît décidément l'antonyme de celle de gratuité. Culture & Démocratie serait-elle partisane d'une culture... «gratuite», au sens large du terme? Dans l'histoire des idées, cette conception a été exprimée comme celle de l'art pour l'art. Théophile Gautier en a été une figure éloquente. Elle est indissociable de la figure du dandy et de sa posture néo-aristocratique renvoyant dos à dos répression bourgeoise et revendication sociale. Culture & Démocratie est à l'évidence beaucoup plus proche d'un autre grand critique d'art: Théophile Thoré et de sa défense concurrente d'un «art pour l'homme» qui saurait

pourtant éviter le piège, justement souligné par Gautier, du prêchi-prêcha. Au lieu de célébrer la culture comme un superflu paradoxalement nécessaire, Thoré affirme: «La poésie est aussi utile que le pain et le fer». Le critique socialisant semble suggérer de la sorte qu'un trop grand accent sur la notion de gratuité reviendrait à abandonner le beau mot d'utile à la conception réductionniste, instrumentale, purement quantitative qui en revendique le mono-

pole. Toute personne ne souhaite-t-elle pas être reconnue comme utile au sens fort du terme?

Les militants de la gratuité ont le mérite de nous rappeler quel cauchemar serait (ou sera, pour les pessimistes) un monde qui en serait totalement dépourvu. Permettons-nous de douter qu'elle serait la pierre philosophale, une instance de réconciliation, une nouvelle spiritualité. La reformulation du débat en clef de don (au sens so-

ciologique) ouvre-t-elle de son côté sur une synthèse finale? Entre la liberté et l'égalité, entre l'autonomie créatrice et l'universel besoin de reconnaissance sociale n'y aurait-il pas toujours une tension possible? Le débat sur la gratuité a nourri notre dialectique: il ne l'a pas abolie.

Joël Roucloux
Membre
de Culture & Démocratie